

**Durning, P. (1995). *Éducation familiale. Acteurs, processus et enjeux*. Paris : PUF.**

Jean-Marie Bouchard

Volume 23, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031927ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031927ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, J.-M. (1997). Compte rendu de [Durning, P. (1995). *Éducation familiale. Acteurs, processus et enjeux*. Paris : PUF.] *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 420–422. <https://doi.org/10.7202/031927ar>

Durning, P. (1995). *Éducation familiale. Acteurs, processus et enjeux*. Paris: PUF.

Ces dernières années, quelques ouvrages en langue française ont été publiés sur l'éducation familiale. L'ouvrage de Durning est un des premiers à faire un tour d'horizon des travaux réalisés tant en Europe qu'en Amérique depuis l'émergence de cet intérêt scientifique accru pour toute cette question importante de l'éducation familiale, de la place et du rôle de la famille dans l'éducation et le développement de ses membres. L'auteur a travaillé avec des équipes de chercheurs des États-Unis, du Canada et de plusieurs pays européens. Cet ouvrage est de portée internationale puisqu'on y fait référence à un grand nombre de travaux de recherche et d'intervention à la fine pointe du développement de l'éducation familiale (plus de cinq cents références). C'est un outil précieux pour la formation des intervenants et des professionnels et pour les chercheurs du secteur de l'intervention en éducation familiale. Il permet à ces différents acteurs de mieux situer les enjeux de l'éducation familiale, de la place de la famille et du rôle des parents dans cette responsabilité si importante qui est d'assurer l'éducation et le développement de leur progéniture.

Comme le souligne l'auteur, il apparaît de plus en plus clairement que la «prévention de nombreuses questions sociales telles que l'échec scolaire, l'inadaptation psychologique de nombreux enfants et adolescents ou encore la délinquance juvénile, appelle une réorientation de l'action sociale en direction des familles». Selon ce chercheur, «élever un enfant suppose de mobiliser des compétences nombreuses pour la prise en charge d'un nourrisson, pour maîtriser des questions de santé ou encore pour gérer sa scolarité». Il ne s'agit plus seulement de collaborer avec les parents, mais aussi de préparer les jeunes à leurs futures responsabilités parentales. Cet ouvrage donne des pistes fort intéressantes de réflexion sur l'attention que l'on devrait porter à cette nouvelle dynamique sociale où il ne s'agit plus d'être parent pour en épouser la compétence, mais où il devient urgent de seconder l'action éducative des parents et d'assurer la relève des futurs parents dont les tâches sont de plus en plus complexes dans une société en mutation où l'état exige de plus grandes responsabilités de la famille, de ses proches et de l'entourage.

La première partie de cet ouvrage concerne l'émergence de cet objet de recherche qu'est l'activité parentale d'éducation; l'auteur y met en évidence que les parents assument le premier rôle éducatif dans le développement et l'éducation de leur enfant. En plus de présenter un bref historique de l'éducation familiale, un chapitre est réservé aux questions de méthodes de recherche en éducation familiale impliquant des phénomènes complexes qui nécessitent des approches méthodologiques des plus diversifiées. L'auteur soulève l'importante question éthique de la recherche dans la famille et auprès de ses membres et la délicate question du respect de ses valeurs et de ses pratiques.

«Les processus éducatifs intrafamiliaux» est le titre de la seconde partie où l'auteur fait la genèse de la parentalité, des rôles des mères et des pères, ces derniers étant «parfois hors jeu», comme il le souligne. La fratrie, la présence d'autres adultes, l'impact de

la famille élargie et de l'entourage sont des réalités qu'on ne peut négliger. L'élaboration d'un modèle interactif est construite à partir de la description des processus éducatifs et des différents modèles de développement de la famille (systémique, écosystémique et social). Ce que l'on doit retenir de cette partie sur les processus éducatifs est l'impact éducatif de la famille sur le développement de l'enfant, reléguant ainsi au second plan toute cette question de la thérapie familiale trop souvent associée à l'intervention éducative dans la famille et auprès des parents.

S'intéressant depuis longtemps à la question de la maltraitance et de la violence chez l'enfant, l'auteur devait se réserver une partie de son ouvrage à toute cette question des familles en difficulté et des conséquences sur leur progéniture. L'échec scolaire, les inadaptations sociales telles les troubles de comportement et la délinquance sont autant de conséquences des difficultés familiales, des problèmes d'adaptation et des troubles affectifs des parents. La reproduction intergénérationnelle de l'inadaptation sociale est une autre réalité importante de ce phénomène. Il ne faut pas négliger comme nouvel éclairage cette question de la "résilience" chez certains enfants au pronostic évident d'inadaptations sociales. Quant à la maltraitance et aux mauvais traitements chez les enfants, la famille ne doit pas être considérée la seule responsable de ces situations. Les intervenants, leurs institutions et quelques citoyens aussi sont parfois responsables de cette maltraitance. Elle naît le plus souvent de certains facteurs de violence engendrés par la peur et l'impuissance de parents, d'intervenants ou d'institutions qui se sentent dépassés dans leur mandat d'assurer le développement et l'éducation de l'enfant. Comme le souligne l'auteur, «être parents, ce n'est pas si facile» et nous ajoutons qu'être intervenants dans la famille et auprès de ses membres n'est guère plus facile.

Une dernière partie traite des relations entre les parents et les professionnels, c'est-à-dire de ces relations de partenaires obligés à travailler ensemble pour le développement harmonieux de l'enfant. Comme bien d'autres chercheurs, l'auteur reconnaît qu'il s'agit d'un partenariat difficile puisque la relation ne va pas de soi entre ces partenaires: les parents, les enseignants et les autres intervenants des secteurs de la santé, de la justice et des affaires sociales. Placer la famille au centre de l'intervention et les parents comme premiers éducateurs et enseignants de leur enfant suppose des façons de penser et de faire différentes. Dans un dernier chapitre sur la suppléance familiale, l'auteur parle des difficultés de parentalité et de professionnalité dans ce contexte où, par mesure de protection pour l'enfant, ce dernier est soustrait à son milieu familial pour être placé dans une famille substitut ou dans un internat. Il est évident que le partenariat, dans ces conditions de «police sociale» assumée par l'intervenant, n'est pas des plus faciles avec la famille naturelle. Dans un contexte plus large, il faut trouver des motifs d'action s'inspirant de la valorisation des rôles de chacun, du souci de développer le sentiment de compétence de chacun et la confiance en ses ressources en vue d'atteindre l'objectif d'une plus grande autonomie familiale, personnelle et professionnelle pour les intervenants. Ainsi, l'enfant devient le premier bénéficiaire d'un tel partenariat.

Il convient d'encourager le lecteur à parcourir cet ouvrage qui ne veut pas être ultra spécialisé sur un thème pointu, mais qui offre une vue d'ensemble sur cet objet de recherche relativement nouveau dont les incidences sur l'intervention sont très nombreuses et fort diversifiées.

Jean-Marie Bouchard  
Université du Québec à Montréal

\* \* \*